

Une Pierre Celte ? Romane ? Gothique ?



Aviez-vous remarqué cette pierre plate posée en guise de banc entre deux contreforts du chœur de l'église paroissiale d'allègre...

Selon des témoignages locaux, elle aurait été ainsi placée à la demande d'un des anciens curés d'Allègre.

Elle n'en possède pas moins sa part de mystère quant à sa provenance, sa datation et son usage primaire.

Banc public ou Patrimoine à préserver ?

Voire cette pierre sculptée servir de banc, de « perchoir », d'urinoir, de cendrier ou de ramasse gravats, la voir retenir l'eau de pluie et le gel, révoltait un bon nombre d'Allegras (ou Allégrois) de toutes origines et toutes cultures.

En 2007, les Amis d'Allègre demandèrent au Maire, Robert Baylot, et au Conseil Municipal de l'époque, l'autorisation de mettre cette pierre qu'on disait Celte, en position verticale. Ce qui fut voté en 2007 à l'unanimité moins une abstention. Le concours des Employés de la Commune nous fut assuré.

Lors d'un examen in situ, sous le beau soleil du 10 juillet 2008, en présence de Julien Sigaut, prêtre d'Allègre, et du président des Amis d'Allègre, monsieur l'architecte des Bâtiments de France confirma spontanément le bien fondé de la décision de placer cette pierre en position verticale.

A l'intérieur de l'église ? Dehors ? Le choix final se porta vers le bas de la partie verticale (juste au-dessus de la base en pente) d'une des sections de mur du chœur entre deux contreforts, mais mieux dégagée du *charreyron* un peu étroit entre le transept sud et la cure.

Il fut malgré tout exigé que le nouveau Conseil Municipal revote...

Ce qu'il fit, confirmant résolument la décision du Conseil précédent.

La Continuité Républicaine était sauvée.

Les Amis d'Allègre remercient chaleureusement le Maire et les Conseils Municipaux d'Allègre, les autorités religieuses, Mr l'architecte des Bâtiments de France, et les nombreuses personnes qui apportèrent leur soutien.

Préserver le Patrimoine d'Allègre.

Le Patrimoine, ce sont les premières marches de l'escalier vers demain.
Sans passé il n'est point d'avenir.

Le « Petit Patrimoine d'Allègre » n'est pas celui... de Versailles.

Tant en quantité qu'en qualité...

Mais c'est le notre !

Ce sont NOS racines, NOTRE passé, historique comme rural.

C'est NOTRE Identité.

Allegras comme Amis d'Allègre, nous y tenons !

Les Amis d'Allègre ont déjà placé verticalement contre « la façade » de l'église, une dalle tombale de religieux qui gisait à même la terre de la partie ancienne du cimetière.

Ils ont ainsi l'expérience de ce genre d'opération qui nécessite une participation, soit des Employés de la Commune, soit d'une entreprise disposant de moyens de levage et manutention de lourdes charges.

Ils ont complété l'intention originelle en décidant de tirer une empreinte de la rosace, avant de l'ériger.

Là encore les Amis d'Allègre en ont l'expérience avec l'Orant de Mozac, le Mordant Diable et l'écu des Tourzel sur le socle de la croix de mission à l'angle des routes d'Allègre et de Bréchnac.

Frédéric Rétin est l'homme de l'art... et de la situation ! Sculpteur et professeur d'arts plastiques au Puy en Velay, il est déjà auteur des prises d'empreintes et des moulages de nombreuses autres pièces du patrimoine d'Allègre, dont des statues religieuses de l'église.

L'entreprise de Philippe Chabanne est idéalement qualifiée pour le déplacement et la mise en place de la lourde pierre, d'un poids voisin de 200 kgs.

Tous deux ont travaillé dans l'excellence. L'association des Amis d'Allègre les remercie très vivement !

La dépose.

Début 2010 les Employés Communaux ont déposé la Pierre Gothique avant les gels. Une température trop basse aurait rendu difficile le travail, tant pour les hommes que pour la sécurité en rendant cassants joints et pierres.

Nous leur disons un grand merci. *Granmerchi* !

La pierre fut mise en sécurité, à l'abri.

L'hiver fut froid et long, empêchant la prise d'empreinte.

Au printemps, enfin, Frédéric Rétin put opérer.

La prise d'empreinte et la confection d'un moule.



1. Brossage, nettoyage délicat, puis étude stylistique et levé des mesures.



2. La rosace est enduite d'un agent démoulant biodégradable soluble dans l'eau.



3. Confection de la « chaussette » en élastomères (bleus) passés au pinceau. La chaussette est souple. Elle épouse avec précision les reliefs de la pierre mais reste molle. Il faut lui ajouter une coque rigide.



4. Confection d'une coque rigide en plâtre (blanc) étalé par-dessus la chaussette.



5. La coque est démoulée, puis la chaussette.



Chaussette et coque sont la prise d’empreinte de l’œuvre, en négatif. C’est déjà bien.



S’en servir comme moule pour tirer une copie est encore mieux. La copie peut être déplacée, exposée et expliquée en divers lieux sans aller « in situ »... notamment l’hiver. Des expositions ailleurs qu’à Allègre peuvent être envisagées. Un public plus large peut être touché.



6. Confection d’une copie, pièce en plâtre fin, dans le moule. Elle restitue fidèlement l’original.

Original et copie.

La prise d’empreinte permet de conserver fidèlement la trace, le relief d’une œuvre. Cela peut être utile en cas de vol ou de destruction de l’original.

La confection d’un moule, ainsi que Frédéric l’a fait, permet de tirer une ou plusieurs copies de l’œuvre originale.

Ces copies peuvent être exposées, commentées, vues, déplacées. En cas de sinistre touchant l’original, une copie de grande qualité peut quasiment le remplacer. A Paris la plupart des statues de qualité ont été moulées. Des copies les remplacent quasiment toutes.

La pollution, les pluies acides, attaquaient les statues qui, à Paris comme dans toute l'Ile de France sont souvent réalisées en pierre calcaire (dont le marbre) ou tendre, et se dégradent vite.

Quand vous visitez Paris, Versailles et maints autres lieux de tous pays, les statues en pierre sont souvent des copies. Les originaux sont préservés, exposés dans des musées.

L'inverse existe aussi : le Musée des Monuments Français propose une collection de copies de détails architecturaux et de statuaire.

Ces moulages fidèles, en plâtre ou en « fausse pierre », vous permettent d'observer en un lieu unique ce qui nécessiterait de nombreux voyages à travers la France.



A gauche, la pierre enfin verticale, contre le chœur de l'église. A droite, sa copie en plâtre.

Rosace.

Cette sculpto-gravure au relief modeste de l'ordre de 2cm présente un cercle de 36cm extérieur. Une étoile à six pointes, formée de deux triangles équilatéraux opposés y est inscrite. Dans l'hexaèdre central est disposé un quadrilobe. Dans les six logettes comprises entre le cercle et l'étoile, on trouve six petites figures végétales à trois feuilles.



Des figures ont un signifiant intellectuel.
D'autres ne cherchent que la satisfaction esthétique.

Le décor est une géométrie pure basée sur la division par six du cercle exinscrit.
Faut-il y voire une symbolique Pythagoricienne du chiffre six ? Pourquoi pas ?

Quand à l'école l'instituteur demande aux élèves de prendre leur compas et de diviser par six le cercle qu'ils ont tracé, assistons-nous à une cérémonie pythagoricienne, une messe satanique ou à une simple leçon de géométrie ?

L'art Roman offre des quantités de jeux géométriques décoratifs qui ne renferment pas systématiquement une signification ésotérique ou religieuse bien qu'il le fasse quand il le souhaite.

Quand le peintre ou le sculpteur base ses divisions sur les formules sophistiquées de la corde nouée ou du nombre d'or, il recherche un équilibre esthétique qui satisfasse l'œil et pas nécessairement un message subliminal.

Au Moyen Âge, chapiteaux et vitraux expliquaient aux fidèles, le plus souvent illettrés, le message biblique et les guidait vers un chemin prédéterminé. Les messages chiffrés sont nombreux.

Mais en voir dans la moindre organisation géométrique est faire un regrettable contresens.

La plupart des « symboles anciens mystérieux » ne sont que des mots assez ordinaires dont a perdu le sens. Oubli provisoire le plus souvent. Tôt ou tard des études en retrouvent la signification. Pierre de Rosette, labyrinthes des cathédrales ou l'alphabet Inca.

Rosace et rosaces...

Les arts Celtique, Roman et Gothique, montrent une abondante utilisation du découpage du cercle en rosaces diverses. On les trouve sous divers formats en bijoux, armes, décoration de tympan et portails, grands ou petits motifs répétitifs en bandeaux, *oculus* ou baies ouvertes ou contenant des vitraux, jeux de pierres ou de couleurs peintes.

Les motifs géométriques, animaux et floraux s'y mêlent ou s'y succèdent. La rosace Celte est savante, la Romane est en général plus simple. La rosace Gothique se complexifie, rayonnante, florale.



L'ésotérisme nous propose une myriade d'interprétations du cercle et de ses divisions...

On regrettera que Marcel Saby et Pierre Fournier se soient laissés aller à y voir un symbole « Pythagoricien ».

Peut-être commirent-ils l'erreur de mélanger l'Hexagramme de Blaise Pascal et le Pentagramme de Pythagore ?

Le théorème de Pascal n'a rien d'ésotérique. C'est l'énoncé d'une particularité de figures à six parties incluses entre deux lignes.

Le Pentagramme, figure à cinq parties, est exploité dans l'écriture chinoise... et dans les théories ésotériques des Pythagoriciens qui y placent, par exemple, le symbole des cinq blessures du Christ : d'autant plus ésotérique que Pythagore, mathématicien et philosophe Grec (Pythagoras), vivait au VI^e siècle avant le Christ. Le « Pentacle » en est un proche parent.

Rien n'empêche d'interpréter de mille façons les deux triangles équilatéraux formant une étoile à six branches inscrite dans un cercle. Rien d'étonnant que les maîtres d'école d'Allègre que furent Saby et Fournier aient aimé jouer avec cette symbolique basée sur la géométrie et les nombres.

Romane ou Gothique ?

Cette pierre peut provenir de l'église paroissiale.
Certes, mais...

Celle de Grazac mentionnée dès le Xe s ?

Celle d'Allègre dont il nous est dit que sa construction a commencé fin XVe début XVIe s sous Yves II ?

Elle peut encore « être un produit d'importation » venu d'on ne sait où...

A supposer que cette pierre soit une trace de l'église paroissiale de Grazac devenu faubourg d'Allègre peu à peu à partir du XIVe s, elle pourrait être Romane.

A supposer que cette pierre soit une trace de l'église paroissiale d'Allègre commencée par Yves II (mort en 1512) et achevée par son fils Gabriel, elle pourrait être gothique. Rien ne permet de trancher.

Dans une petite baronnie de province comme Allègre, dans une région où les pierres locales sont dures (cette pierre n'est pas en lave poreuse), la statuaire est plutôt « simple » voire « fruste », sans jugement de valeur ni de qualité.

Cette rosace est simple. Elle peut aussi bien être Romane que Gothique un peu archaïsante à l'image des voûtes du chœur de l'église.

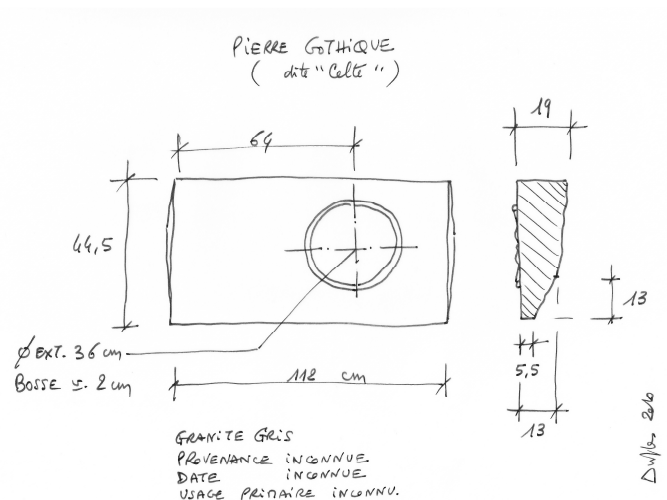
On se gardera bien de formuler une hypothèse plus précise.

Faute de mieux, on la nommera « Pierre Romane » ou « Pierre Gothique »... mais on fera l'effort d'oublier l'appellation « pierre celte ».

Son usage primaire ?

Puisqu'on n'en connaît pas la provenance, seule une analyse de sa forme peut nous guider.

Mais de nouveau « notre pierre » déjoue le regard des spécialistes de la construction.



Seules certitudes, la pierre est un granite. Elle est incomplète, décorative, et la rosace est du côté visible par le passant, le fidèle ou l'officiant.

Sa coupe est trapézoïdale. La face sur laquelle la rosace est en bosse est lissée, planée, destinée à être vue. De même, le petit côté de 5,5cm et le biais de 13x13cm. Le « dessous », non destiné à être vu, est brut, un peu en biais par rapport à la face-rosace, ainsi que le « dos » large de 19cm.

On en déduit que la rosace, la petite face de 5,5cm et le biais de 13cm étaient apparents, non noyés dans la maçonnerie.

La rosace est centrée par rapport à la largeur de la pierre, mais pas dans la longueur, ce qui n'est ni étonnant ni significatif puisque la pierre est incomplète.

La rosace n'est pas obligatoirement un motif religieux, mais c'est dans l'espace religieux qu'on la rencontre le plus souvent. Celle-ci, par la position de son étoile à six pointes, est destinée à être vue perpendiculairement à la pierre, telle qu'elle nous parvient, cassée.

On verrait bien cette rosace sur un linteau de porte. Mais le « biseau » de la pierre n'est pas conforme à la découpe habituelle des linteaux, de section en général rectangulaire, et portant une mouluration pour que la porte vienne buter en applique. De même pour un linteau de fenêtre.

Les pierres d'embrasure des portes et fenêtres sont taillées en « biseau », larges et plate côté extérieur, plus minces côté intérieur. Mais comme les linteaux elles présentent une feuillure de butée de l'ouvrant en bois. De plus c'est l'hypoténuse du triangle qui est apparente et plus soignée que le grand côté de l'angle droit qui est tourné vers l'intérieur du mur... Notre pierre est « à l'envers »...

Un bassoir de fenêtre ? Possible. Mais la rosace est sculptée sur une face inappropriée. Illogique.

Une portion de manteau de cheminée ? Les cheminées ne sont pas courantes dans les chapelles ou églises, mais peuvent être présentes dans un couvent, une cure, voire une sacristie. Ce pourrait être un manteau droit, pour une cheminée de petite taille. Mais c'est peu probable, les proportions de la pierre ne sont pas bonnes. De même pour une portion d'arc.

Une pierre de table d'autel ? Elle aurait été retaillée sur sa largeur et sa longueur. Son épaisseur est correcte. Les biais qu'elle présente aussi.

On sait que l'autel de la chapelle castrale Saint Yves est en marbre et se trouve au château de Cordès.

Autel ancien de l'Oratoire (1547) ou de la Chapelle Notre-Dame de l'Oratoire (1650) ?

Autel d'une des chapelles des familles « admises » dans l'église paroissiale ?

Mais que dire de la position de la rosace... Dans le passé le prêtre officiait dos aux fidèles. L'autel de chapelle familiale ou d'église était souvent adossé à « un mur » quel qu'il soit. Les autels en forme de table, en ilot central dans le chœur n'étaient pas de mise dans la religion catholique avant le XXe s.

Compte tenu des parties de la pierre destinées à être visibles, la rosace se serait trouvée du côté de l'officiant qui n'aurait pas pu poser, par exemple le calice, devant lui.

En forme de conclusion.

A cette heure, en l'absence d'informations plus précises, il ne semble guère raisonnable de se prononcer sur les points soulevés plus haut.

Nous gardons cette page ouverte.

Nous l'enrichirons dès que nous disposerons de nouvelles données.

A suivre...



G Duflos. 2010.